



Débat mobile - 3^{ème} session

Bourbourg, marché - mardi 5 décembre

Sujets les plus discutés :

- # L'agriculture
- # Paysage et qualité de vie

Au petit matin, le débat mobile se déploie autour des étals des commerçants du marché de Bourbourg. La grande carte du territoire, à même le sol, offre un tapis de choix pour accueillir les habitués et les flâneurs. Cette carte permet de saisir dans sa globalité le projet Cap 2020. Ainsi le stand ne passe pas inaperçu et très vite la simple curiosité laisse place aux dialogues.

L'agriculture

Bourbourg, village au sud de l'actuel bassin du port, est en ligne directe du projet Atlantique de Cap 2020. Malgré tout, ici, la thématique du rapport à la terre, à l'agriculture, au paysage, à la Nature semble plus prégnante que le rapport à la mer. Les habitants se sentent moins concernés par ce projet qu'à Gravelines ou Loon-Plage. Première raison évoquée : « Dans le coin, les gens nous regardent comme des paysans (sourire). Beaucoup travaille dans le secteur agricole. C'est historique. » Une autre explication est également mentionnée : « L'autoroute A16 nous coupe l'accès direct à la mer. Bourbourg est de l'autre côté. C'est pour cela que nous nous sommes tournés vers l'intérieur. Notre rapport au port est donc moins évident qu'à Gravelines ou Loon-Plage. »

En raison de cette situation géographique, les discussions se focalisent rapidement sur l'emprise au sol du nouveau bassin qui viendrait grignoter les terres cultivables comme l'évoque Martine : « Je suis agricultrice sur le port. Nous avons l'impression de nous faire « voler » nos terres. La location n'était pas chère mais nous n'avons pas de solution alternative. Le projet me prive de 50 hectares de terres agricoles. Comment je vais faire ? »

D'autres encore critiquent « cette course au gigantisme » qui pourrait avoir des répercussions sur les activités locales : « Faites attention à cette ouverture sur le monde. La mondialisation n'apportera pas que du bon. Certes, des emplois liés au port mais qu'en est-il des agriculteurs ? On va peut-être les reloger, mais les américains vont nous bouffer dans ce secteur !!! ». Non convaincu par l'argument de l'emploi, ils s'inquiètent : « comment on fait pour nourrir le peuple ? Vous êtes en train de supprimer les terres agricoles. »

Paysage et qualité de vie

Des discussions s'engagent également sur la nature des paysages et la qualité de vie : « *il ne faut pas créer des no man's land uniquement réservés à l'industrie* ». Certains évoquent l'importance de la population dans la région : « *dans mon coin, à Craywick, quand tu manges dehors, tu n'as pas besoin de poivrer tellement on nous crache de la poussière !* »

Malgré ces réticences et ces critiques, les personnes sondées supportent majoritairement la création d'emploi et plus généralement les perspectives de développement du territoire, un habitant s'exprime : « *il serait mal venu de s'opposer à toute création d'emploi dans le contexte économique actuel* ». Un autre affiche son soutien inconditionnel au projet : « *si ça donne du boulot, je ne peux être que favorable. L'emploi avant tout ! Faut arrêter avec les arguments écolos. Si on le fait pas, les Belges ne vont pas nous attendre* ».

Ces personnes sont « sensibles aux effets positifs du projet » qui agit sur l'attractivité économique du territoire et le rayonnement du pays dunkerquois. « *Avons-nous le choix ? Il faut agir si nous ne voulons pas crever !* ». Les habitants de Bourbourg sont prêts à contribuer et à « jouer le jeu » dans un esprit de solidarité et de revalorisation de l'image du Dunkerquois. S'ils sont sensibles à l'argument de l'emploi, certains évoquent des réserves sur l'impact en termes de cadre de vie. Principale inquiétude, la congestion du trafic en raison du flux important de poids lourds, comme en témoigne Yves : « *la première chose qui m'interpelle, c'est l'incapacité à digérer les flux autoroutiers car j'ai l'impression que c'est déjà très congestionné.* »

Francis incite le port « *à privilégier le feroutage et non faire une 3^{ème} voie sur l'A16, l'autoroute est nocive* ». « *Faites une enquête sur le taux de cancers dans la région, vous serez surpris. J'en ai un... Le combat contre la pollution reste un enjeu primordial pour vivre sur un territoire.* »

Un dernier groupe d'habitants s'exprime de manière plus « fataliste ». Plus contemplatifs, sans forcément être hostiles, ils restent dubitatifs sur les promesses pointées par le projet du port. « *Vous pensez vraiment que notre avis compte. Pour ma part, je pense que les décisions sont déjà prises. Les jeux sont faits !* ». Ou encore : « *5000 emplois en local, j'aimerais y croire mais je reste sceptique. Regardez les promesses autour du méthanier ! Il nous avait promis la lune, on a gagné des clopinettes et des emplois détachés* »

Face à ces arguments, les représentants du port écoutent, rassurent en présentant études, graphiques, schémas... Les avis, progressivement se consolident, les arguments s'aiguisent ...dans une ambiance résolument constructive. Fort de ces échanges, nous invitons nos interlocuteurs à prolonger ces discussions le 14 décembre, date de la dernière réunion publique à Gravelines.